



KAHUNA

Vous pouvez retrouver toutes les anciennes newsletters ici : <https://kahuna-adventure.fr/journal-de-bord/> 😊

Semaine 14 - Faune ours croire sur parole

C'est dans notre navigation vers le Nord, que Baptistin vous a laissé à l'issue de notre précédente tranche de voyage.

Plusieurs dizaines de milles nous séparent encore de Magdalenfjord – la baie de la Madeleine. La boussole indique 000°, et chaque instant marque pour nous un nouveau record de latitude.



En route vers la baie de la Madeleine

minières qui ont intéressé les exploitants du monde entier, dont Longyear, un entrepreneur américain qui donnera son nom à la capitale du Svalbard.

Trinityhamna, dans la baie de la Madeleine, est ainsi l'un des plus anciens vestiges connus de ces siècles d'exploitation. Des huttes de baléniers, il ne reste que des planches de bois éparpillées par le vent, et des colons, il ne reste qu'un gigantesque cimetière dans ce décor de rêve. Les raisons de mourir ne manquaient pas à cette époque, et nombreux sont ceux qui ne sont pas revenus du Svalbard.



Le gardien de la Madeleine accueille Kahuna dans ce lieu rempli d'histoire

Heureusement pour nous, les premiers cas de scorbut ne se sont pas encore déclarés à bord de Kahuna, et les quelques baleines encore en vie restent loin de notre esquif. C'est un morse qui nous accueille en beauté à ce mouillage idyllique, et c'est un phoque qui jouera ensuite avec nous pendant notre balade sur la plage. Après avoir constaté que les glaces ne menaçaient pas le mouillage pour l'instant, c'est pour une sortie ski à 7 que l'on embarque dans l'annexe.



7 paires de skis, 7 paires de bâtons, 7 skieurs, c'est beaucoup pour ce frêle canot

Sur le glacier de Buchanbreen, on sait qu'il y en aura pour tous les goûts. Le premier sommet met pourtant Lucie à l'épreuve : des couloirs, on en bouffe depuis six mois et on commence à connaître la musique, mais pour nos invités qui nous rejoignent à chaque quinzaine, il faut arriver à suivre, à la montée comme à la descente ! Alors lorsque l'équipe décide de renquiller pour un deuxième tour, c'est seulement Sophie, Baptistin, Quentin et moi qui nous motivons. Heureusement que l'on a loué deux carabines pour pouvoir ainsi

séparer le groupe. Au final, on aura enchainé deux beaux couloirs pas trop raides, et ajouté 1000m au compteur de dénivelé de Sophie. Objectif : 8000m en deux semaines.



Le second sommet valait le coup !

L'attaque des icebergs

Après une nuit de repos bien méritée, il nous faut cependant quitter le mouillage. Le vent a changé de direction et les icebergs, bien que ne parcourant que quelques centaines de mètres par heure, menacent notre position.



Un corps à corps de tous les instants pour défendre le mouillage

On ne peut cependant pas faire l'impasse sur le joyau se cachant au fond du fjord alors on prend le risque de se rapprocher du front glaciaire. La muraille de cette eau solide se dresse bien au-dessus de notre mât. On l'entend régulièrement craquer sous la pression des kilomètres de glacier en amont, et on espère du fond de nous qu'aucun morceau ne se décrochera (sauf Robin, Quentin et Baptistin qui ont envie de tirer dans la glace pour "voir ce que ça fait"). Un sérac de plusieurs tonnes largué dans l'eau à cette distance pourrait nous faire chavirer par la vague qu'il produirait. On prend quelques photos et taio ! Il ne faut pas rester ici !



Derrière le mur, les marcheurs blancs

Cap au Sud pour Kahuna !

Pour la première fois depuis longtemps, on remet le cap au Sud car il ne nous reste que quelques jours avant que Bruno, Sophie et Lucie ne reprennent leur avion. On sépare le chemin retour en deux pour faire une escale sur l'île du Prince Karl. En effet, saviez-vous que le Svalbard est en réalité un archipel ? Le Spitzberg est l'île principale, et la seule habitée, mais qui est entourée par de nombreux autres îlots, dont le plus grand, celui du Prince Karl.

Je ne connais pas ce prince personnellement mais son île de 70km de long est bien pratique car elle offre un abri naturel pour naviguer le long de la côte Ouest du Spitzberg. C'est dans des eaux non cartographiées proche du point culminant de l'île que l'on jette l'ancre pour espérer gravir ce mastodonte de 1082m : le Monacofjellet. C'est haut comparé aux sommets des environs, alors on a envie d'y aller. Et, pour ajouter un peu de chauvinisme à cette lettre, je dirais que la voie logique pour monter là-haut ressemble à celle de la barre des Ecrins, slalomant entre les crevasses et les barres de séracs dans une face large mais soutenue.



La barre des Ecrins locale : le Monacofjellet

Pendant que le reste de la team dort encore, je (Yvan) pars pour une sortie famille qui sera la dernière sortie de leur séjour : un col glaciaire sans difficulté dans une neige de rêve. Que c'est bon de faire une sortie pépère de temps en temps ! D'autant plus que ce col offre une connexion inespérée à l'antenne téléphonique de Longyearbyen, pourtant située à plus de 100km au Sud. Après quinze jours hors connexion, le téléphone passera la montée à vibrer. C'est l'occasion pour moi de découvrir que j'ai raté un entretien pour la troisième année à Centrale, tant pis, on rappellera quand on sera tranquillement à Longyearbyen.



Bruno devant les séracs de l'île du Prince Karl

Je renquille dans la foulée pour aller tâter la barre des Ecrins locale, une fois la team réveillée et la famille au lit. Le soleil est au rendez-vous pour notre départ à 23 heures. Un peu trop au rendez-vous d'ailleurs, et la face des Ecrins débaroule sous nos spatules. Ces coulées de neige humide sont assez prévisibles mais on décide de renoncer : faire du toboggan dans une coulée c'est acceptable tant qu'il n'y a pas d'obstacle, mais les crevasses béantes au-dessus desquelles on skie ne nous donnent pas ce luxe. On « butera » donc 200m sous le sommet, sans regrets.

Chez Kahuna, quand on bute (« renoncer » en argot montagnard), on prend le temps de se faire plaisir une fois en bas, alors on filme, on fait des conneries,

on prend notre temps. Buter, c'est comme si la pression de faire le sommet s'estompait brutalement et qu'on mettait notre énergie à trouver un moyen pour que la journée ne soit pas perdue pour autant.

Le morse : élue espèce la plus disgracieuse pour 14 années consécutives

Rentrés au voilier, la team Lazard prend les rênes de Kahuna pour nous mener à une vingtaine de milles de là : Poolepynten, où une colonie de morses a élu domicile. Ces gros tas de graisse et d'os apprécient ce large plateau car les faibles fonds sous-marins leur permettent de chasser facilement.

C'est à l'heure de la sieste des bêtes que l'on débarque. En fait l'heure de la sieste c'est tout le temps pour ces oubliés du darwinisme. Leurs crachats, leurs rots, et leurs coups de défenses nous laissent hilares pendant l'heure que nous passons à les observer. On rentrera quand même avec des sueurs froides quand ces molosses du poids d'une voiture se sont retrouvés à quelques pas de notre annexe en se montrant étonnamment joueurs. Dans la mer, c'est eux les patrons alors on se retrouve à transporter l'annexe en catastrophe pour se défaire de cette compagnie un peu trop collante.



*La difficile remontée du morse : $E=m*g*h$*

Les morses mènent ici une vie tranquille. Quand ils ont faim, ils vont nager pour ratisser le fond de la baie. Une fois rassasiés, et pour ne pas prendre froid dans l'eau, ils forment un tas avec une trentaine de leurs congénères sur la plage. La seule difficulté de leur lourde existence est de réussir à rejoindre la mer. Toute l'énergie de ces êtres dénués de grâce est alors orientée vers un unique objectif : combler la dizaine de mètres qui les sépare de l'eau. Pour éviter la syncope, leur technique est simple : faire trois pas, puis s'arrêter deux bonnes minutes pour reprendre leur souffle avant de refaire trois pas de plus. C'est beau la nature. Même les rennes se joignent à nous pour observer ces curieuses créatures.



C'est beau la nature

Avoir un bateau en état de marche pour rentrer en France

Une fois le spectacle terminé, il ne nous reste qu'à remonter l'ancre pour repartir vers Longyearbyen. Mais voilà, le guindeau, ce moteur électrique qui nous permet de tirer la chaîne hors de l'eau, a décidé de rentrer en grève. Des

pannes de ce genre, on en a presque une par jour depuis le départ. Alors c'est vrai que ma fougue de bricoler s'est depuis quelques temps transformée en lassitude de l'ouvrier. Je suis donc bien content que Bruno soit motivé pour investiguer et réparer cette pièce essentielle quand on est au bout du monde.

De retour vers Longyearbyen, on tente un dernier coup de poker pour cocher une dernière case avant le retour des Lazard : Pyramiden (ou plutôt Пирамида), cette ville russe abandonnée en 1998. Les cartes de glace nous indiquent qu'il resterait de la « fast ice » au bout du fjord, c'est limite mais on pourrait tenter le coup, l'eau du fjord est chaude, ça devrait le faire.

Malheureusement, l'institut des glaces avait vu juste et la banquise nous bloque à moins d'un mille de l'objectif. On tente cependant de la contourner, car le bord du fjord a fondu plus vite, « ce serait bête d'abandonner si proche de l'objectif ». On regrettera vite ce choix : cette banquise dérivante se referme sur nous alors que l'on se faufile, poussée par le vent, et nous nous retrouvons pris au piège, bloqués entre cette immensité blanche et les rochers du bord. La passe que nous avons empruntée entre deux plaques de banquise est maintenant verrouillée. J'essaye de mettre l'annexe à l'eau pour pousser ces plaques au mieux, mais sans succès, la glace fait une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. L'annexe se pose dessus comme sur un caillou. Même Kahuna lancé à pleine vitesse n'aurait aucune chance de percer ça. On tente finalement de s'échapper en longeant les cailloux. On espère qu'il y aura assez de fond. On rase la glace : à choisir on préfère racler la coque que de risquer de s'échouer. On se dépêche de faire cette centaine de mètres qui semble être une éternité. Ouf, nous voici libérés, en eau libre.

C'est le genre d'expérience qui remet bien à sa place, et qui apprend l'humilité vis-à-vis de la glace. A moins d'une minute près, Kahuna se retrouvait poussé sur les rochers par la banquise, et la pression de la glace aurait occasionné des dégâts importants. On nous avait mis en garde lorsque l'on préparait l'expédition : « au Svalbard, il y a deux choses qu'il faut admirer de loin et à craindre de près : les ours et la glace ». On prendra ce conseil au sérieux pour les deux semaines restantes.

Il ne nous reste plus qu'à faire une expédition ravito au supermarché de la ville. Encore 1200€ de nourriture pour la caisse de bord. Il n'y a pas de taxes au Svalbard, mais les commerçants en profitent pour bien se gaver sur les marges.



Ca fait autant mal au portefeuille qu'aux muscles de porter cette nourriture

"Une expédition responsable"

Bruno et Sophie nous invitent au resto pour fêter ces deux semaines rondement menées. Au menu, que du locavore made in Svalbard : renne, phoque et baleine.

C'est tout sauf politiquement correct, mais si ce n'est qu'une fois dans une vie, ça peut justifier la pêche scientifique ? C'était délicieux.



Merci pour le resto ! (et pour le bateau)

La soirée se termine au bar de la ville avec tout le monde. On retrouve Nikolai Schirmer, la star du ski norvégien, il nous demande « Are you the guys who did the first descent in Store Lenangstinden ? » on dirait qu'on commence à se faire un nom dans le milieu. A suivre ...

Si vous souhaitez proposer à vos proches de recevoir cette newsletter, vous pouvez les inscrire sur le lien suivant : <http://eepurl.com/hROATj>

Enfin, et bien-sûr vous pouvez retrouver nos photos et nos vidéos sur les liens ci-dessous :

- Site internet : <https://kahuna-adventure.fr/> (pour suivre le parcours du bateau en temps réel)
- Facebook : <https://www.facebook.com/KahunaTeam> (pour regrouper les informations essentielles)

- Instagram : https://www.instagram.com/team_kahuna/ (pour les plus belles photos)
- Chaine Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=FDZzcrV42B4>

N'oubliez pas d'enregistrer notre contact pour être certain que la Newsletter ne se retrouvera pas dans vos spams.

Si vous souhaitez nous contacter, vous pouvez répondre directement à cet email ou nous contacter sur nos adresses personnelles directement !

À bientôt sur l'eau !

Yvan, Quentin, Baptistin et Robin

Tous nos réseaux :



[Instagram](#)



[Facebook](#)



[Leetchi](#)



[Website](#)



[LinkedIn](#)